

Une Europe post-industrielle ?

L'Europe offre au monde une image de richesse et de développement ; le continent attire ainsi des centaines de milliers d'immigrés venus des continents voisins, Afrique et Asie, voire de terres plus lointaines comme l'Amérique latine. Cette richesse plonge ses racines dans une évolution économique qui s'accélère essentiellement au XIX^e siècle, en lien avec l'industrialisation, d'abord du Royaume-Uni, puis de la partie nord-ouest du continent et enfin du reste de l'Europe au cours du XX^e. Son développement et, surtout, sa domination sur le monde, effective au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale, est largement fondée sur les moyens techniques offerts par cette puissance industrielle. Le niveau de développement est d'ailleurs tellement lié à l'industrie que les hiérarchies entre États ont longtemps été basées (et parfois continuent de l'être), sur l'industrialisation ; l'ancien G7 était présenté comme le groupe des pays les plus industrialisés du monde, les pays en forte croissance d'Asie de l'Est et du Sud-Est ont été qualifiés de Nouveaux Pays industriels (NPI), etc.

Néanmoins, depuis maintenant une trentaine d'années, l'industrie ne semble plus autant synonyme de richesse et de développement sur le continent. Les mutations économiques liées à la mondialisation remettent en cause les anciennes hiérarchies fondées sur l'industrie fordiste. Pire encore, la crise financière de 2008 débouche, à la fin de l'année, sur une crise économique. En Europe, les constructeurs automobiles sont particulièrement affectés et, au-delà, ce sont tous les sous-traitants ou encore les fournisseurs (les aciéries, par exemple) qui sont touchés, voire le secteur industriel tout entier. Des projets de réduction d'effectifs, et même de fermeture de sites, sont mis en place, confortant les discours répandus et déjà anciens sur la désindustrialisation d'un continent européen où les activités tertiaires domineraient presque exclusivement, ne laissant qu'une agriculture et une industrie résiduelles. La mise en concurrence des territoires à l'échelle de la planète, grâce aux progrès des transports depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale a donc profondément bouleversé les rapports et les hiérarchies économiques entre les États, les régions, les villes et les sites industriels eux-mêmes.

Cette mondialisation, qui s'étend bien au-delà de l'industrie et de l'économie, est couplée pour l'industrie avec la transition du fordisme, caractéristique de la fin de la seconde révolution industrielle, à de nouvelles méthodes d'organisation du travail dérivées du toyotisme. Cette mutation, essentiellement économique, comporte des volets territoriaux et paysagers et se joue à plusieurs échelles :

- les nouvelles technologies, comme le nouveau système d'organisation de plus en plus rationnel dérivé du toyotisme, réduisent les besoins en main-d'œuvre, alors que les coûts de celle-ci sont élevés en Europe par rapport au reste du monde ;
- l'industrie se débarrasse, pour résister à la concurrence, de tous les éléments externes (logements, infrastructures, etc.) qui contribuaient à son impact sur le milieu et donc à son poids dans la vie et dans la perception des habitants ;
- les usines à gros besoins de main-d'œuvre quittent le continent pour les pays en voie de développement, en particulier les pays émergents, alors que les industries subsistant en Europe ou s'y installant demandent un personnel moins nombreux mais plus qualifié ;
- l'industrie européenne, plus légère qu'auparavant, se développe dans des hangars passe-partout, bâtiments modulables utilisables par d'autres activités (services, commerces, etc.). L'image de l'industrie est donc banalisée.

Mutations

Tous ces éléments, auxquels d'autres seront ajoutés dans les différents chapitres de l'ouvrage, contribuent à rendre l'industrie moins visible, moins évidemment présente aux yeux des populations. Pourtant, au-delà de cette vision de désindustrialisation souvent mise en avant dans les médias, les problèmes de l'industrie européenne, depuis les années 1960, soit une cinquantaine d'années, sont plus le signe de la mutation du monde issu de la seconde révolution industrielle (ayant abouti au système fordiste) que d'une disparition de l'industrie. Ainsi, la « désindustrialisation » ou encore la « post-industrialisation », souvent évoquées, doivent être très largement nuancées, notamment à l'échelle du continent mais aussi à l'échelle des sites eux-mêmes. De très nombreux éléments, qui seront largement développés dans l'ouvrage, mais dont certains peuvent être évoqués dès maintenant, permettent ces nuances :

- en premier lieu, ce discours dominant est centré sur les pays de l'Ouest de l'Europe ; d'autres parties du continent ont plutôt tendance à attirer de nouveaux investissements industriels et donc à renforcer cette activité. L'exemple de la Slovaquie, ayant accueilli, depuis sa sortie du bloc communiste et son indépendance, de nombreuses usines automobiles, et au-delà des équipementiers, est souvent cité à cet égard ;
- ensuite, l'externalisation des services autrefois assurés par l'industriel (gestion, contrôle, commercialisation...), alimente, par la baisse de la part de la population active dans l'industrie, la perception faussée d'un secteur industriel de moins en moins présent. Il est pourtant essentiel dans la création de la richesse économique des États, notamment par son poids majeur dans les exportations ;
- enfin, les transformations de l'industrie et la réelle banalisation de ses paysages n'ocultent pas les marques et les traces d'une histoire parfois vieille de plus de 250 ans. Ces traces font partie des territoires et sont souvent oubliées dans les études globales du monde industriel, alors qu'elles contribuent pourtant à l'image de l'industrie elle-même, souvent associée à la dégradation, à la pollution, aux nuisances et à l'inesthétique. Cette image souvent négative, dans une société développée attachée aux notions d'écologie et de développement durable, participe aussi à un certain manque d'intérêt pour une activité qui représente pourtant presque 25 % des emplois¹ de l'Union européenne (UE) en moyenne, sans compter tous les emplois indirects qu'elle induit.

Définitions

La complexité même du terme « industrie » contribue aussi à son brouillage. La définition « *toute activité transformant des matières premières dans des usines* » (définition dite restreinte d'A. Nonjon, 1992, p. 150), d'apparence simple, laisse de multiples interrogations :

- quant à la taille et donc à la limite entre industrie et artisanat (qui utilise parfois aussi des machines, emploie des salariés et produit en grande quantité) : à partir de quelle taille parle-t-on d'usine et non plus d'atelier ? En France la limite est fixée, par les chambres de commerce et d'industrie (CCI), à 10 salariés ;
- quant à l'intégration ou non d'activités non industrielles mais liées à l'industrie (gestion, commercialisation), externalisées ou non ;

1. Chiffres Eurostat (epp.eurostat.ec.europa.eu), 2007.

- quant au classement d'activités proches, parfois incluses dans l'industrie car elles utilisent des moyens lourds dans leur *process* (extraction de la matière première, bâtiment...), parfois non ;
- quant aux limites de plus en plus imprécises entre l'industrie et les services, car certaines activités de services aux entreprises n'existent que par leur lien à l'industrie ; ou encore car certaines activités tertiaires ont des comportements économiques et spatiaux proches de ceux de l'industrie (production de masse réalisée pour une consommation de masse avec des moyens très importants et délocalisation des activités coûteuses en main-d'œuvre), comme le cinéma hollywoodien par exemple, ou encore comme les centres d'appel. M. Battiau (1998) propose ainsi le concept de quasi-industrie pour désigner des activités de ce type.

Dans ce travail, la définition la plus classique de l'industrie, évoquée ci-dessus, sera retenue. Elle regroupe essentiellement les activités manufacturières, les industries agroalimentaires et l'énergie. Les activités extractives, a priori exclues, seront néanmoins parfois évoquées, car souvent intimement liées à la transformation sur place de la matière première et ayant produit des systèmes spatiaux, à l'échelle urbaine comme à l'échelle régionale, proches, voire identiques à ceux produits par l'industrie proprement dite.

Chronologies

L'objet de ce livre n'est pas de traiter directement des mutations économiques en cours souvent étudiées et bien connues, reprises dans la plupart des ouvrages récents sur la question en géographie ou ailleurs. Des auteurs comme P. Veltz (2000), B. Mérenne-Schoumaker (2002), J.-M. Holz et J.-P. Houssel (2002), ou encore J. Fache (2006) traitent de ces mutations en insistant sur les localisations, en présentant les théories du fait industriel ou encore la mise en réseau de plus en plus prononcée de firmes construisant ainsi des territoires à l'échelle planétaire.

Il s'agit surtout dans cet ouvrage de cibler, dans le domaine de l'industrie et à l'échelle du continent européen seul, les paysages, les espaces et les territoires, notions au cœur de la géographie ; il s'agit ainsi de montrer comment l'industrie a transformé certains territoires, en a créé de nouveaux et comment ensuite ces territoires ont réagi aux mutations évoquées ci-dessus. Ce travail s'inscrit donc dans un temps long et se veut aussi une géohistoire (c'est-à-dire l'étude d'un territoire sur un pas de temps plus ou moins long) du fait industriel en Europe. Géohistoire ne veut pas dire histoire ; celle-ci est par ailleurs largement abordée dans des ouvrages spécialisés et très complets,

comme celui de R. Leboutte (1997), ou comme le recueil d'articles de J.-C. Daumas, P. Lamard et L. Tissot (2007), suite à un colloque tenu en 2004 sur les territoires de l'industrie en Europe de 1750 à 2000.

Néanmoins, les grandes phases de l'histoire industrielle, toutes visibles sur le continent européen, en particulier dans sa partie nord-ouest, doivent être, à titre de cadre chronologique, rapidement rappelées ici :

- la proto-industrie est une phase préparatoire où se dessinent, dès le Moyen Âge, des activités certes comparables à l'artisanat par les méthodes et l'absence de machines, mais qui s'en détachent par le nombre de personnes qu'elles emploient, parfois dans de vastes établissements (manufactures). Des éléments proto-industriels sont visibles sur tout le continent européen ;
- la première révolution industrielle, ensemble d'innovations techniques et organisationnelles, débute au milieu du XVIII^e siècle au Royaume-Uni, autour du charbon, du textile, de la fonte au coke, de la machine à vapeur et du chemin de fer. Les premiers essais de traitement mécanique de la soie ont lieu dans l'usine Lombe (photo 1)¹ de Derby, East Midlands, Angleterre, construite au début des années 1720 ; elle est considérée comme la première usine du monde, car c'est la première fois que tout le processus industriel textile est regroupé sous un même toit et actionné par une seule source d'énergie, en l'occurrence la rivière Derwent. Les innovations industrielles sont introduites ensuite dans le Nord-Ouest du continent (Belgique, Pays-Bas, Nord et Est de la France, Allemagne) à partir du début du XIX^e siècle, parfois grâce à ce qui peut déjà être considéré comme de l'espionnage industriel. C'est à partir de cette époque que se forment, à toutes les échelles, les premiers territoires industriels, des premiers villages-usines liés à la nécessité de grouper une main-d'œuvre peu mobile près des sites, aux premiers – et encore petits – bassins industriels ;

1. Les illustrations (photos, figures, planches et document) sont localisées sur la *figure 70*, à la fin du cahier central.

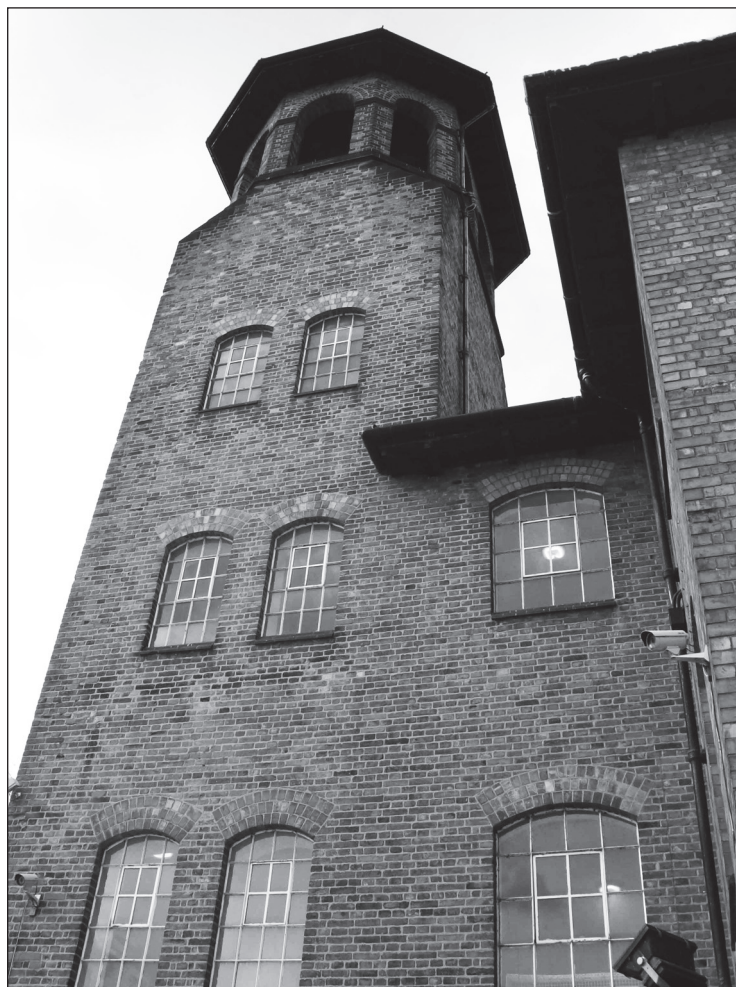


Photo 1. La tour de la Derby Silk Mill, sur le site de la plus ancienne usine du monde à Derby, East Midlands, Angleterre (Edelblutte, 2008)

L'usine, construite au début des années 1720, travaillait la soie. Incendiée plusieurs fois (1826, 1910), elle est reconstruite, la tour visible ici en restant l'élément le plus ancien. Elle abrite aujourd'hui le musée d'histoire et d'industrie de Derby.

- la seconde révolution industrielle, plus centrée autour de l'acier, de la chimie, débute dans la seconde moitié du XIX^e siècle et introduit de nouvelles techniques et de nouvelles méthodes de travail : standardisation, qui consiste à fabriquer des produits normalisés ; travail à la chaîne, consistant à mettre bout à bout les opérations de fabrication d'un produit ; taylorisme, décomposant les gestes des ouvriers tout au long de la chaîne... L'ensemble, appuyé sur une production de masse appuyée sur des salaires

relativement élevés permettant une consommation de masse, constitue **le fordisme**. De nouveaux territoires, plus larges, plus vastes, sont consacrés à l'industrie et à ses annexes de plus en plus nombreuses, dans le cadre des politiques paternalistes palliant la faiblesse des politiques sociales des États. C'est l'apogée de l'ère industrielle et le continent européen, dans sa presque totalité, est touché par l'activité industrielle qui ne se limite pas aux formes les plus visibles et les plus concentrées de l'industrie lourde ou des bassins industriels, mais est aussi plus dispersée et moins visible dans le cadre de districts industriels ou d'industrie diffuse;

- la phase qui s'ouvre ensuite, dès les années 1960 avec les crises de certaines branches industrielles comme le textile, si elle n'est évidemment pas une désindustrialisation, annonce-t-elle une troisième révolution industrielle? Celle-ci se caractériserait par l'extension du fait industriel à toute la planète, certains territoires se spécialisant dans des industries de main-d'œuvre, d'autres dans des industries de haute technologie, d'autres encore devant reconvertir le lourd héritage de la période précédente... Les mutations déjà évoquées, liées à la fois à des changements techniques (apparition de l'électronique, de l'informatique, des biotechnologies, etc.), organisationnels (juste-à-temps, travail sur la qualité, plus grande implication des ouvriers – notions dérivées du toyotisme) et économique-spatiaux (mondialisation), sont en cours. On manque donc évidemment de recul pour bien analyser une période économique fondamentalement différente, caractérisée par l'interpénétration croissante des acteurs économiques (Montagné-Villette, 2001) et par une dimension spatiale jamais atteinte; la crise de 2008 compliquant encore les données.

Territoires

Le choix de l'Europe comme espace de référence dans cet ouvrage, permet d'abord de traiter tous les types de territoires industriels, du site à la région, voire au pays de tradition industrielle, en passant par la ville-usine et le bassin industriel... L'Europe est le berceau des révolutions industrielles et a donc connu toutes ces phases avec une intensité et une profondeur inégalées ailleurs. Le fait industriel fait donc partie de l'identité d'un continent qui s'est imposé au monde au XIX^e et au début du XX^e siècle, en grande partie grâce à cette puissance industrielle.

L'ancienneté du fait industriel implique que les usines et, au-delà, les territoires nés de ces phases industrielles se sont développés, se sont transformés et, parfois, ont décliné et sont morts. Les traces industrielles de ces périodes doivent donc être reconverties car l'Europe, en raison de la densité de son

occupation et de la concurrence spatiale qui en découle, ne peut laisser des friches industrielles, parfois immenses, retourner à la nature sans traitement et occuper de précieux espaces devenus inutiles.

Le continent européen est donc intéressant par la richesse et la diversité du fait industriel qui s'y est développé, mais aussi par l'héritage des industries disparues ; c'est le premier continent à expérimenter la reconversion industrielle (dès l'entre-deux-guerres au Royaume-Uni). De plus, l'industrie étant devenue un élément fondamental de l'identité de certains territoires, que cela soit à l'échelle d'une ville ou à l'échelle d'une région, voire d'un État, l'Europe est aussi la terre de naissance de la notion de patrimoine industriel qui s'impose peu à peu dans les pays développés depuis les années 1980-1990.

Le continent européen a aussi connu une grande diversité de régimes politiques, avec en particulier l'opposition, durant plus d'un demi-siècle, entre un système politico-économique capitaliste, dans lequel l'industrie est née et s'est développée, et un système communiste qui mettait l'industrie, notamment l'industrie lourde, au centre de son développement économique et social. Ces deux systèmes ont produit des types d'organisations spatiales industrielles finalement pas très différents dans l'esprit (avec une sorte de paternalisme d'État dans le monde communiste), mais à des périodes et surtout des échelles différentes. La sortie récente du système communiste, pour tout l'Est du continent, pose des problèmes inédits de reconversion de l'ancienne industrie, alors que ces territoires deviennent attractifs pour de nouveaux investissements en raison de leur coût de main-d'œuvre plus bas qu'à l'Ouest.

Les exemples de territoires industriels ne manquent donc pas sur le continent, cela à toutes les échelles. Dans cet ouvrage, certains territoires industriels sont néanmoins privilégiés pour des raisons pratiques d'accès au terrain, mais aussi parce qu'ils ont connu toutes les phases industrielles jusqu'à la reconversion et la mise en patrimoine pour certains. Ainsi, de nombreux exemples seront développés au Royaume-Uni, en particulier en Angleterre du Nord ; en France, dans le Nord-Pas-de-Calais et en Lorraine ; en Allemagne, en Sarre ou dans la Ruhr ; en Belgique dans le sillon Sambre-Meuse ou encore au Luxembourg, au Danemark, en Suède du Sud, en Autriche (Vorarlberg), en Italie ou en Russie. Cela n'empêche évidemment pas le développement d'autres exemples ponctuels, pris sur d'autres parties du continent.

Échelles

S. Daviet écrit en 2005 : « *ce qui est important, c'est le changement d'échelle dans la lecture de l'industrie* » (p. 54). Le site industriel appartient à un système industriel plus vaste (comprenant, aux temps du paternalisme, logements et